

Aux athlètes

F

A en croire la presse, l'admission des athlètes aux Jeux Olympiques repose uniquement sur des chiffres de tous ordres: performances réalisées, sommes attribuées, proposées ou refusées, taille, poids des concurrents, distances à parcourir ou déjà effectuées à l'entraînement, nombre de participants, etc...

Mais devenir athlète Olympique ne se résume pas seulement à une question de muscles ou de porte-monnaie.

Relisons la fameuse règle 26: *"Pour être admis aux Jeux Olympiques, un concurrent doit avoir respecté, dans l'esprit et dans l'éthique, la tradition Olympique et s'être toujours adonné au sport comme à une activité annexe, pour son agrément, sans percevoir de rémunération, quelle qu'elle soit, pour sa participation"*. Il y est, certes, question d'argent, mais aussi d'esprit, d'éthique Olympique. Que dit la règle 3? *"Le but du mouvement Olympique est de promouvoir le développement des qualités physiques et morales qui sont la base du sport amateur"*. Ethique, qualités physiques et morales, voilà des termes que nous ne pouvons traduire en chiffres et que nous oublions trop souvent.

Les dons physiques, nous les connaissons: un corps sain, bien développé, capable de fournir l'effort qui lui est demandé dans la limite des possibilités fixées par la nature. Pour obtenir ce résultat, il faut des qualités morales certaines, une pleine conscience de soi-même, c'est-à-dire savoir que l'homme ne se compose pas uniquement d'un cerveau, mais aussi d'un corps, que l'un et l'autre sont indissociables et que le bon fonctionnement de l'un dépend de l'autre. Qui ignore ces vérités de La Palice?

Encore faut-il mettre la théorie en pratique et ne pas, par paresse, mollesse, habitude, laisser en sommeil ses possibilités physiques ou intellectuelles. Bien sûr, est-il tellement utile de pouvoir courir le 100 mètres en 10 secondes, alors qu'une voiture attend devant la Porte, d'aller visiter un musée alors que l'on peut lire un illustré dans un fauteuil? La première qualité du sportif se manifeste dans son désir d'éviter la facilité, de se dépasser en allant au-delà de son impulsion et d'atteindre, à travers les activités physiques, la plénitude spirituelle. Mais la satisfaction de ce désir, à la fois choix et besoin de l'esprit, requiert une bonne dose de volonté et de discipline personnelle, car l'intention seule ne suffit pas.

S'y ajoutent également l'enthousiasme, le désir de participer, le sens de la solidarité: l'athlète s'entraîne seul, court seul sur la piste, mais il fait partie d'une équipe et doit se plier à ses règles. Il doit prendre conscience qu'il est l'élément d'un tout et qu'il lutte pour et avec ses camarades. On peut alors se demander dans quelle mesure ces dispositions morales, cet enthousiasme, cet oubli de soi ne sont pas plus précieux et ne devraient pas peser davantage, dans la sélection des athlètes, que les résultats sportifs. En effet, une fois assimilé ce sentiment qu'il entre dans une communauté, le sportif est mieux à même de réfréner un excès d'individualisme, de se soumettre aux règlements, et de faire ainsi preuve de loyauté et de dignité aussi bien envers son équipe qu'envers ses adversaires. C'est d'ailleurs ce à quoi s'engagent les athlètes lorsqu'ils prononcent, par la bouche d'un des leurs, le serment Olympique, lors de l'ouverture des Jeux: *"Au nom de tous les concurrents, je promets que nous nous présentons aux Jeux Olympiques en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque pour la gloire du sport et l'honneur de nos équipes"*.

S'adonner fidèlement à un sport, résister à la fatigue, aux tentations de tous ordres, vouloir parvenir aux limites de son corps, ouvrir son esprit sur le monde, voilà les exigences auxquelles tout homme doit faire face, voilà les exigences de l'Olympisme. La conjonction de ces qualités et de ces objectifs forment l'éthique Olympique; l'athlète Olympique par là se distingue et il accède à ce suprême honneur: participer aux Jeux Olympiques.

Mais renversons l'ordre des facteurs. A lire ce qui précède, on serait tenté d'assimiler l'athlète à un saint ou à un surhomme, dont l'esprit et le corps parfaits lui assureraient une place dans le paradis Olympique.

Tel n'est pas le cas: les athlètes Olympiques sont des hommes normaux, dans l'acception complète du terme, formés par l'olympisme. N'importe qui peut adopter les idéaux de cette école, sans pour cela être obligatoirement pourvu de qualités physiques exceptionnelles ou d'une moralité sans faille. Il s'agit, en premier lieu, de redécouvrir son corps, ses possibilités et ses limites. Le *"connais-toi toi-même"* commence par l'enveloppe charnelle pour aboutir à l'esprit, car les facultés intellectuelles s'exercent avec plus de profit dans un *"milieu"* sain, qui aide à leur épanouissement.

Combien sont-ils que le sport a révélés à eux-mêmes, en leur faisant apprécier les joies de l'effort, connaître l'amitié, en leur donnant le goût de l'émulation, en les initiant à d'autres valeurs que celles sur lesquelles ils avaient conçu leur existence? Nombreux sont ceux qui considèrent leur corps comme un poids inutile, une charge qui entrave leur liberté et leur lucidité d'esprit. Or, *"plus le corps est faible, plus il commande; plus il est fort, plus il obéit"*, écrivait Jean-Jacques ROUSSEAU. Qu'ils le façonnent, qu'ils le développent, qu'ils le découvrent grâce au sport et ils connaîtront cette plénitude à laquelle ils aspirent.

L'Olympisme a également une mission réhabilitatrice, car lorsque l'on se possède pleinement, il devient plus facile de comprendre *"l'homme d'en face"*, d'analyser ses réactions, d'agir en fonction des sentiments d'autrui et d'avoir un plus grand respect pour lui. Il existe une autre réhabilitation: celle de soi vis-à-vis de ceux qui nous entourent et nous jugent. Les actes blâmables, répréhensibles, que tout homme peut commettre, sont dûs précisément à cette ignorance fondamentale de soi et d'autrui. Le geste du meurtrier, par exemple, est provoqué par l'absence de deux valeurs que le sport contribue à révéler: la maîtrise de soi et le respect de la vie humaine.

"L'Olympisme, a dit COUBERTIN, peut constituer une école de noblesse et de pureté morales, autant que d'endurance et d'énergie physiques". Sont admis aux Jeux Olympiques ceux qui sont passés par cette école et qui sont les meilleurs, tant sur le plan moral que physique. Chacun des athlètes Olympiques a valeur d'exemple aux yeux du public, puisqu'il allie la force à la pureté, la rapidité à la loyauté, la volonté de vaincre à l'intelligence; chacun d'eux incarne Hermathéné, cette forme qui unissait chez les Grecs les deux personnes divines: Hermès, dieu des gymnases et Athéna, déesse de l'intelligence.

Le 26 août, ils seront 10.000, décidés à participer dans le meilleur esprit sportif, à s'engager dans une lutte amicale, pour le triomphe des idéaux Olympiques. Puissent-ils bien se battre pour vaincre mieux, apprendre davantage et réjouir le monde des fidèles par leurs prouesses.

Jacqueline Roblès

